

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les dessins d'enfant

Monique Poulin

Volume 5, Number 2, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12857ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, M. (1982). Les dessins d'enfant. *Lurelu*, 5(2), 20–21.

par Monique Poulin



LES DESSINS D'ENFANT

Ah! ces beaux vendredis après-midi de notre enfance où l'on avait droit à un cours de dessin si on avait été sage et studieux! Sinon, pas de dessin. On n'a pas le temps de badiner, voyons.

Ainsi donc, par un de ces beaux vendredis après-midi qui sentent bon la fin de semaine, la maîtresse d'école dépose une pomme sur son pupitre. On a tous envie d'y mordre à belles dents mais cette pomme a été choisie avec soin, tout exprès pour le cours de dessin. Elle est toute rouge et d'une rondeur parfaite, avec la petite feuille verte et la queue brune. Tout y est.

À la queue leu leu, le long du tableau noir, on aigüise nos crayons de plomb, le plus pointus possible, pour mieux dessiner. La maîtresse nous passe à chacun une feuille blanche, pas trop grande parce qu'il ne faut pas gaspiller. Les grandes feuilles, c'est pour quand on sera très bon en dessin et aussi quand on sera plus grand. Sur le pupitre, on ne garde que le nécessaire: la feuille blanche, un crayon de plomb bien pointu, une gomme, trois crayons de couleur en bois: rouge, vert et brun (vous devinez pourquoi), et, finalement, une règle pour tracer une ligne horizontale sous la pomme pour montrer qu'elle n'est pas dans les airs mais qu'elle repose sur une table quelconque.

Ainsi harnachés, on observe la maîtresse qui dessine d'abord la pomme au tableau pour nous montrer comment faire. Et en avant les artistes, tout le monde à l'ouvrage! Un petit coup de crayon par-ci; un petit coup de gomme par-dessus. Un petit coup de crayon par-là; zut! la mine s'est cassée. Ça ne fait rien: on continue quand même. Dessine, efface, dessine, efface, dessi-

ne. Enfin, après bien des tâtonnements, on finit par obtenir un dessin qui ressemble étrangement à une pomme. On colorie ce dessin (en prenant garde de ne pas dépasser): rouge pour la pomme, vert pour la feuille et brun pour la queue. On signe en bas, à droite, avec une belle écriture sans bavures. Et voilà, le dessin est terminé. Lundi, quand on reviendra à l'école, nos dessins seront affichés au mur, au-dessus des tableaux noirs.

LUNDI - Il manque quelques dessins au mur. Ce sont ceux des moins habiles (probablement des «sandessins»), qui ont tellement effacé en dessinant leur pomme que le papier s'est froissé et déchiré. C'est malpropre, nous a expliqué la maîtresse; on ne peut pas exposer ça. Quant à recommencer sur une autre feuille... faut pas gaspiller, je l'ai déjà dit. Ce que l'on peut être fier de voir son dessin au mur. Plus il ressemble à celui du voisin, plus on est content. Nos dessins s'alignent, tous pareils, au-dessus du tableau noir, pendant que l'on s'aligne nous aussi, deux par deux, tous pareils et sans bouger. On a dessiné une pomme comme la maîtresse voulait qu'on la dessine.

Heureusement, un jour, des gens remplis d'idées sont entrés dans les écoles avec plein d'outils à créer: des pinceaux, de la peinture, du papier de tous les formats, des ciseaux, de la colle, de la pâte à modeler et bien d'autres choses encore. Petit à petit, les cours de «dessin» se métamorphosent en cours «d'arts plastiques», appellation qui convient mieux à l'expression visuelle. Alors adieu cours de dessin, coloriage ou autre. Adieu et n'y revenez pas de sitôt. Donc, ces gens rem-

plis d'idées arrivent parce qu'ils comprennent l'importance de l'expression visuelle chez l'enfant. Déjà, étant tout petit, l'enfant griffonne. Il tâtonne, essaie, cherche par des lignes, des points, des taches, à exprimer ce qu'il ressent face à un objet. Sans qu'on le lui enseigne, le tout petit enfant dessine un soleil personnifié. Il le fait de lui-même, intuitivement. Tous les enfants du monde savent dessiner un soleil personnifié. Ce qui indique que l'image est innée. Tous les enfants du monde suivent la même progression dans leur exploration de l'image et de l'espace. Au début, les meilleurs outils de l'enfant sont ses mains. Elles lui permettent un contact direct avec la matière. Que l'on songe à la pâte à modeler ou à la peinture aux doigts. Plus tard, l'enfant exigera des outils plus complexes. On lui fournira alors des matériaux différents pour lui permettre d'explorer des techniques pour exécuter des travaux à deux ou trois dimensions. On le verra représenter dans son entier ce qu'il connaît des choses. Ainsi, quand il dessine une voiture, l'enfant sait qu'il s'agit d'un objet qui roule. Il dessine donc la voiture avec ses quatre roues, même si elle est vue de côté. Il sait qu'une voiture peut rouler la nuit. Elle a donc des feux: deux en avant, deux en arrière; toujours, même si la voiture est vue de côté. L'enfant n'est pas fou: il sait bien qu'une voiture vue de côté ne montre pas ses quatre roues ni tous ses feux. Mais il sait qu'ils existent. Alors il les dessine pour nous montrer l'objet dans son entier. Il ajoute aussi un conducteur parce qu'il sait qu'une voiture ne roule pas toute seule. Mais il se trouvera toujours une tante Annette,

ou papa, ou maman, pour dire à l'enfant que sa voiture est mal dessinée ou que sa maison avec ses quatre côtés rabattus ne tient pas debout. On exige de lui qu'il représente les objets comme sur une photo. Les parents et certains éducateurs ont beau prendre conscience de l'importance des arts plastiques, ils ne saisissent pas pour autant le sens du visuel chez l'enfant. Ils n'arrivent pas à lire son griffonnage, à voir les formes que l'enfant invente. Tout au long de son évolution graphique, l'enfant s'exerce, il expérimente et apprend à contrôler ses mouvements. Ce qui demande beaucoup de pratique, car il y a tout un pas entre le savoir, le geste et le faire. Ce n'est que vers dix ans que l'enfant s'intéresse au réalisme. Alors que jusque-là il dessinait ce qu'il connaissait des choses, à ce stade-ci il dessine ce qu'il voit. Il délaisse le monde du connu pour passer au monde du vu.

Apprendre à lire et à voir les travaux créés par les enfants n'est pas chose facile quand on a appris à dessiner des pommes comme la maîtresse voulait qu'on les dessine. On n'a pu expérimenter les matériaux mis à la disposition des enfants d'aujourd'hui. Mais il s'agit tout simplement de s'y mettre et d'ouvrir les yeux. Ainsi, on saisit mieux les difficultés auxquelles fait face l'enfant quand il gribouille sur une feuille ou crée une image qui ne ressemble pas à la réalité. On comprend alors que le gribouillage de l'enfant n'est pas un barbouillage comme on a tendance à l'appeler.

Pour mieux se familiariser avec les arts plastiques et l'évolution graphique de l'enfant, il est intéressant de consulter entre autres ouvrages ceux de Gaston Petit et de Paul Beaupré. Gaston Petit, dans *Les dessins d'enfant - Du griffonnage initial à la figuration humaine*, nous fait parcourir le monde créateur de l'enfant encore tout petit qui en est à ses premiers gribouillages. Il nous expose, tout en les commentant, de nombreux travaux d'enfants en bas âge, des enfants de différents groupes ethniques avec lesquels il a travaillé. Excellent livre pour suivre et comprendre l'expression visuelle de l'enfant.

De son côté, Paul Beaupré présente deux excellents titres sur la didactique des arts plastiques. Son livre intitulé *Les arts plastiques préscolaires d'un an à six ans* est utile à tous: parents, éducateurs, responsables de garderies, étudiants et tous ceux qui s'inté-

ressent aux arts plastiques. En plus de décrire l'évolution figurative, Paul Beaupré suggère des applications didactiques en nous présentant des procédés techniques avec exercices à exécuter avec les enfants. Aussi, très intéressant, le glossaire présenté en annexe. Quand on ne s'y connaît pas en arts plastiques, on est bien content d'apprendre tous les termes utilisés dans ce domaine. Grâce à ce glossaire, on peut montrer, même aux plus petits, les termes justes et précis des arts plastiques.

Quant à *Didactique des arts plastiques*, il s'adresse plus spécifiquement aux enseignants mais, lorsque l'on s'intéresse le moindrement au domaine des arts plastiques, ce livre s'avère fort utile. Il présente la démarche essentielle pour enseigner les arts plastiques, une démarche qui tient compte de l'âge de l'enfant et de son stade d'évolution figurative. Les attitudes éducatrices à prendre face aux valeurs enfantines sont mises en relief. Paul

Beaupré explique aussi comment évaluer un travail en arts plastiques.

Sans doute que, dans un tel contexte, les «sandessins» de notre enfance auraient été, eux aussi, d'excellents créateurs d'images.

Bibliographie

Petit, Gaston. *Les dessins d'enfant - Du griffonnage initial à la figuration humaine*. Éd. du Renouveau pédagogique (8955, boul. Saint-Laurent, Montréal H2H 1M6), 1980, 61 pages, 6,95 \$.

Beaupré, Paul. *Les arts plastiques préscolaires d'un an à six ans*. Éd. Pleins Bords (455, Base-de-Roc, Joliette J6E 5P3), 1981, 123 pages, 6 \$.

Beaupré, Paul. *Didactique des arts plastiques*. Éd. Pleins Bords, 1979, 241 pages, 6 \$.

